

Prédication du 27.10.2024

Nous sommes aujourd'hui le dernier dimanche d'octobre. C'est le jour du changement d'heure et c'est aussi le dimanche de la Réformation.

En tous lieux de ce monde, les Protestants considèrent le 31 octobre comme l'anniversaire de la Réformation.

Quand on parle de réformation, plutôt que de fête de la Réforme en général, c'est pour faire référence et faire mémoire au 31 Octobre 1517, le jour où Martin Luther afficha ses quatre-vingt-quinze thèses sur les indulgences aux portes de l'Église du Château de Wittenberg.

La Réforme est l'un des temps forts de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ que le Saint-Esprit rassemble.

Même si elle est historiquement rupture, elle s'est voulu correction de multiples dérives qui défiguraient le message évangélique au point de le rendre méconnaissable.

A cette époque, la tradition et le magistère promus par l'Église de Rome s'étaient substitués à l'annonce de l'Évangile au point de l'occulter totalement.

La multiplication des intercesseurs, et les cultes qui leur étaient rendus avaient totalement escamoté le rôle irremplaçable du Christ Jésus, seul médiateur pour découvrir, connaître et rencontrer le Père.

Les idolâtries, représentations de toutes sortes et superstitions, orchestrées par des serviteurs infidèles avaient confisqué la Parole de Dieu à leur seul profit.

Suprême imposture, les marchands avaient envahi le temple et faisaient croire que le salut pouvait se monnayer.

La Réforme en clamant la seule gloire de Dieu, la seule autorité de l'Écriture sainte et la justification par la foi seule a marqué un bouleversement salutaire et décisif.

L'Église s'est « réformée » mais doit sans cesse veiller encore et toujours à se réformer pour vivre dans la fidélité à l'Évangile de Jésus Christ, Bonne Nouvelle du Salut offert à tous.

Nous pourrions nous en arrêter là et enchaîner sur le texte du jour. C'est ce que je fais habituellement. Habitude car les pasteurs sont souvent absents le jour de la Réformation, en beau milieu des vacances de la Toussaint. Et d'habitude, je suis gêné à passer une prédication entière à de l'histoire ecclésiale qui a mis le feu à l'Europe, plutôt qu'à un texte de l'Évangile.

Je ne suis pas le seul. Dans les commentaires proposés par notre Église, il nous est juste indiqué que c'est le jour où il faut parler de la grâce.

Alors, aujourd'hui, je vais vous inviter à vraiment fêter le dimanche de la Réformation. Non pas pour une affirmation identitaire et ressortir de vieilles querelles, mais pour se rappeler les fondements de notre foi.

Je ne suis pas sûr que nous nous rendions compte à quel point nous vivons au bénéfice de la redécouverte par Luther du Dieu d'amour.

Nous avons lu le texte de l'épître aux Romains au chapitre 3 versets 21 à 28.

C'est la lecture de ce texte qui a bouleversé Martin Luther. Et c'est de ce renversement qu'est né un autre regard sur Dieu, un autre regard sur la justice et le salut, un autre regard sur l'être humain, un autre regard sur l'église.

De cette expérience fondatrice nous retiendrons aujourd'hui 3 dimensions :

- L'expérience de reconnaître Dieu comme son seul vrai Dieu, comme un Dieu d'Amour : soli deo gloria
- L'expérience de recevoir la grâce : Soli gratia
- L'expérience de recevoir le salut par la foi : Soli fide
- L'expérience de recevoir la parole de Dieu par l'écriture : Soli scriptura

Il restera encore deux principes :

- L'Eglise réformée doit se réformer sans cesse
- Le sacerdoce universel

1) Soli Deo Gloria - L'Expérience fondamentale de Luther et que signifie aimer Dieu ?

« Tu aimeras L'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton cœur et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Voici ce qu'attend Dieu des êtres humains. C'est le résumé de la loi.

Très bien mais la question pour Luther, est celle du comment ? Comment puis-je mettre en œuvre un tel commandement d'amour ? En suis-je capable ? Est-ce que je vis cela dans ma vie ? En ai-je même la volonté ?

La difficulté plonge Luther dans une crise spirituelle qui durera une dizaine d'années : Comment peut-on être assuré d'en avoir fait assez pour obtenir la certitude du Salut ?

Devant un tel commandement, comment se montrer à la hauteur ?

Luther se sent écrasé par l'immensité de ce commandement et pourtant il fait tout pour l'accomplir. Il est moine, sert Dieu par sa vie tout entière, fait pénitence sur pénitence et son cœur ne trouve pas le repos.

Et dans une telle impasse, il se met à haïr cette « justice de Dieu », ce commandement qui l'accable. Il en déduit une image despotique et enfermante d'un Dieu si exigeant. Un Dieu qui juge, qui fait peur, qui condamne, qui fait mourir plutôt que vivre.

Pour Luther paradoxalement, c'est en traversant cette haine qu'il va trouver le cheminement vers la réconciliation avec Dieu et donc la paix intérieure. Elle est l'étincelle qui amorce un changement de logique, cette conversion, ce retournement intérieur. Cette haine d'une figure presque diabolique de Dieu va pousser Luther à chercher non pas un autre Dieu mais un « Dieu autre » et donc une autre manière possible pour un être humain de se placer devant Dieu.

C'est là où Luther fait la découverte de la justification par la foi.

2) Sola gracia

Pour nous protestants, c'est une évidence, mais au fait sait-on exactement ce dont il s'agit ? Que découvre t-il au juste ?

Que la justice de Dieu est une justice passive. Une justice dont on est l'objet et qui ne vient pas de nous. Pour que cette justice est un quelconque effet dans notre existence, il faut l'accueillir comme un don immérité. Ainsi, Dieu se révèle à nous comme juste, c'est à dire un dieu d'amour, non pas en nous punissant selon nos transgressions ou en nous récompensant selon nos mérites mais en nous faisant miséricorde sans que nous n'y soyons pour rien. L'être humain qui accueille cet amour mais aussi cette impuissance, cet état fondamental de distance avec Dieu, se trouve justifié et donc par cela ajusté à Dieu. Ainsi, la parole par laquelle Dieu nous déclare juste à ses yeux, bien que nous ne le soyons pas nous mêmes, est la justification de notre existence

Que la justice de Dieu reste extérieure. C'est la justice dont on est revêtu, tel un vêtement blanc qui change notre identité dans le regard de celui qui nous reconnaît. La justice n'est donc pas une qualité interne, je reste fondamentalement pécheur, telle est ma nature, c'est le regard de Dieu qui me rend juste et qui du coup m'apporte un ajustement de ma relation à Dieu, une réconciliation avec le père qui transforme une relation de peur dans une relation d'amour filial et m'apporte la paix.

Ainsi le croyant justifié a son centre en dehors de lui-même. Ce n'est pas moi qui vis mais Christ qui vit en moi dira l'apôtre Paul.

C'est ce regard et cette présence de Dieu dans ma vie qui va me libérer de la volonté de tout faire et tout prouver avec le risque, ce faisant, de prendre la place de Dieu dans ma vie plutôt que de laisser agir Dieu dans ma vie.

Que l'expérience chrétienne n'est pas de « s'empêcher de pécher » mais à s'accueillir soi-même dans son impuissance comme un pécheur accueilli par Dieu, dépouillé de toute qualité propre, en arrivant les mains vides et attendant tout de la miséricorde divine. Sans arriver en orgueilleux avec toutes nos preuves.

C'est libérer notre conscience de la tyrannie des idéaux qui l'habite pour entrer dans la paix du seigneur.

Laisser sa vie habitée par lui. Lui laisser toute la place. Lui laisser le gouvernail. Lui laisser être notre guide, celui qui chemine pas après pas à nos côtés pour nous faire vivre dans son regard d'amour. Ce regard qui transforme notre regard sur nous même et nous donne par effet induit, la possibilité de nous débarrasser de notre souci de soi pour nous tourner vers l'autre et poser à notre tour le regard que pose le christ sur nous.

C'est cela accomplir la loi d'amour : c'est s'abandonner dans les bras du christ, c'est se laisser accomplir par lui.

L'aimer de tout notre cœur c'est accepter de se laisser aimer. Aimer son prochain comme soi-même est le produit d'une conversion complète de ma relation au père. C'est quand je découvre son regard d'amour que je me sens digne d'être aimé, d'être aimable, que j'apprends de son regard à me regarder autrement et que je peux voir mon prochain aussi au travers du regard du christ.

3) Sola fide

« Sola Fide », à savoir le principe de la foi seule est ce qui définit l'essence même du protestantisme.

Toute l'importance est dans le mot « sola » car la place de la foi n'est pas niée par l'Eglise à l'époque de la Réforme mais elle n'est pas considérée comme la voie unique du salut. Le chrétien doit aussi faire pénitence, porter sa croix et se racheter pour obtenir son salut par des bonnes œuvres, des bonnes actions. Il est constamment tourmenté par l'angoisse de la condamnation qui porte sur lui et malgré tous ses efforts ne parvient jamais à répondre à de telles exigences.

La découverte de Luther est que la justice de Dieu n'est pas une logique de condamnation mais une démarche de justification portée par un amour inconditionnel. Dieu n'est pas celui qui juge du haut de sa grandeur écrasante mais est celui qui justifie et cette justification ne peut s'obtenir que par la foi.

C'est dans l'expérience de la rencontre avec Dieu que l'Homme découvre son état de pécheur, c'est-à-dire fondamentalement séparé de Dieu et reconnaît avec humilité son incapacité à faire le bien.

Dans cette expérience de décentrage, l'Homme sort de son ego, s'en remet par la foi à cet être tout amour le regardant déjà comme justifié.

Ainsi, l'Homme qui se considère comme juste et prend sur ses propres forces pour prouver comme il est bon et puissant pour arriver par ses propres œuvres à un salut « mérité » apparaît aux yeux de Dieu comme un pécheur.

Alors que l'homme qui découvre son état de péché est vu au travers du regard de Dieu comme un être justifié, par la foi uni à Dieu.

C'est par l'accueil de ce don gratuit que le croyant trouve la force et l'élan de produire des fruits de cet amour, un élan qui vient de l'amour de Dieu lui-même.

Ainsi, ses œuvres ne lui sont jamais comptés à justice, elles sont elles-mêmes gratuites car elles relèvent toujours de Dieu à qui le croyant a laissé sa place dans sa vie.

Cette expérience de Luther transforme radicalement la vie chrétienne qui peut désormais être vécue en Homme libre, affranchi, aimé, reconnu comme juste.

Une vie dans la confiance d'une relation à Dieu, à soi-même et aux autres rétablie et paisible.

Le salut étant acquis, il n'y a plus rien à payer mais juste à vivre de cet amour dans la foi.

4) Sola scriptura

Nous l'avons vu, l'expérience de Martin Luther est le fruit de la méditation de l'écriture. Une écriture qui devient une parole vivante, une parole qui va changer sa vie.

En référence à cette expérience les chrétiens protestants ne reconnaissent que la seule autorité de la Bible.

Une distinction très claire est faite entre l'écriture et tous les textes et commentaires qui forment progressivement la tradition.

C'est maintenant que nous allons évoquer un apport fondamental de Calvin. Un apport qui éclaire l'expérience bouleversante de Luther. Que se passe-t-il quand Luther lit Romains 3 ? Comment cette écriture devient subitement une parole vivante qui va transformer sa vie et la nôtre ?

Pour Calvin, c'est le témoignage intérieur du Saint Esprit, qui transforme les écritures en parole vivante de Dieu.

Pour Calvin, l'Homme ne peut saisir la vérité de l'écriture que si Dieu, par son Esprit vient l'éclairer et lui ouvre son intelligence aux choses d'en haut.

A partir de là, Calvin va articuler la Bible et la Parole de Dieu comme un va et vient entre un principe d'extériorité que représente les écritures et le principe d'intériorité que représente le témoignage intérieur de l'Esprit Saint.

Calvin insiste sur l'importance de l'équilibre entre les deux.

La lecture de l'écriture, l'écoute de prédications permet au croyant de se confronter à une réalité qui est extérieure à lui. Mais cette réalité peut justement rester extérieure, demeurer des mots tant que l'esprit ne vient parler au cœur de l'Homme et transformer ces mots en parole c'est-à-dire en message qui vient rejoindre le lecteur dans sa propre vie, comme s'il était pour lui. Et c'est là où l'écriture devient parole de vérité.

Alors que retirer de tout cela ?

Est-ce que c'est « cool » d'être un chrétien protestant ?

Je suis sûr que vous entendez dire :

Ah ben chez vous, c'est cool, on peut divorcer, se remarier à l'église. Et puis avec votre histoire de la grâce, vous ne vous cassez pas la tête, le salut vous tombe tout cuit.

Si vous ne vous êtes pas endormis durant la prédication, j'espère que vous en ressortez avec une tout autre impression.

Être seul face à Dieu, établir une relation directe et vivante avec lui sans être porté par des rituels, mais par élan se rendre présent à une relation d'amour : cela demande une attention.

Cela demande aussi une justesse. Comme le rappelle Luther, là où sera ton cœur, là aussi sera ton Dieu. Et ce ne sont pas les faux Dieux qui manquent de s'infiltrer dans notre vie. Le pouvoir, l'argent, la performance, la séduction, les drogues, l'Enfant-Roi, le sport, les jeux-vidéo etc...

Être au bénéfice de la grâce, relève d'une délivrance du besoin de maîtriser, performer, obtenir, négocier, donner/recevoir reste si j'en crois ma propre expérience, un chemin assez vertigineux. Recevoir gratuitement et donner sans rien attendre, à commencer dans nos engagements d'Eglise, est tout un chemin.

Marcher par la foi, c'est renoncer à vivre selon sa propre norme (autonomie). C'est lâcher le gouvernail. Reconnaître que le Christ est meilleur conseiller que son propre ego pour conduire sa vie. Le consulter en toutes choses. Sentir quand ce que l'on fait nous met dans la joie et nous attriste (et l'attriste). C'est tout un cheminement pour l'être orgueilleux que nous sommes. Le jour de mon baptême, j'avais 22 ans, j'ai expliqué ma décision en disant que j'avais compris que mettre ma vie dans les pas du Christ et ainsi me soumettre à sa volonté, c'était en fait me libérer. Je ne l'ai jamais regretté.

Le rapport à l'écriture et au témoignage intérieur du Saint-Esprit pour discerner par soi-même plutôt que suivre des règles extérieures à soi. C'est une liberté formidable. Encore

faut-il la lire la bible, et la lire chaque jour. Si les protestants ne lisent plus la bible, il vaudrait bien mieux pour eux qu'ils changent d'Eglise pour être au moins porté par des règles morales et des rituels précis. On peut se passer de morale si la loi est inscrite dans nos cœurs et si l'Esprit-Saint nous éclaire. Sinon, c'est juste de l'auto-proclamation et de la toute-puissance déguisée.

Alors est-ce que c'est cool d'être un chrétien-protestant ? Certainement c'est cool de se sentir tellement libre, léger, joyeux et paisible dans mes relations à dieu, à moi-même et à autrui. Se vivre comme un affranchi. Affranchi par le Christ qui s'est donné pour moi en sacrifice, une fois pour toute et qui me regarde y compris dans mes faiblesses comme un verre à moitié plein. Oui, c'est vraiment cool.

Alors, me direz-vous, Est-ce toujours d'actualité ? C'est sûr entre 1517 et aujourd'hui les choses ont changé. La société a changé, l'Eglise a changé. Il n'y a plus de différent théologique sur le rôle de la grâce dans l'accès au salut entre catholiques et protestants.

Aujourd'hui, il nous vient plus la nécessité de prier pour l'unité des chrétiens que de se quereller sur des différences devenues secondaires.

Mais quand même, puisque la prédication a été assez dense, il me vient l'envie de finir par une anecdote.

L'an dernier, je pars marcher sur le chemin de Saint-Jacques avec un couple d'amis catholiques, on va dire pratiquants. Dès le 1^{er} jour, mon ami se fait une ampoule au pied. Il ne dit rien et continue. Le moment où la chose est révélée au grand jour, cela relève de la plaie ouverte. Evidemment nous mettons en commun nos pharmacies pour le soigner. Et là sa femme dit. Eh bien voilà où le rapport à la souffrance le mène. Il a besoin de porter sa croix. Il offre sa souffrance au Seigneur !

C'est là où je me suis dit qu'il y avait encore un abîme. Pour moi, protestant, la souffrance n'a pas de sens et il ne faut surtout pas lui en trouver un. Je n'ai pas à souffrir, à porter ma croix. Le Christ a souffert pour moi une fois pour toute. Les fardeaux de ma vie, je le dépose au pied de la croix. Je marche pour regarder les fleurs et pas par pénitence.

Et c'est là où je me suis rappelé qu'au moment de la messe, le prêtre demande à la communauté de se lever « pour offrir le sacrifice de toute l'Eglise ». Cela reste le sens profond de la messe et cela n'est pas sans effets sur la façon de vivre des fidèles.

Luther nous a fait redécouvrir toute la portée de l'amour libérateur de Dieu. Il aimait citer ce passage de l'épître aux Hébreux : « le juste, par la foi, vivra ».

Merci Seigneur pour cette grâce reçue qui a changé ma vie !

Amen.